

der getrennt und von einer individuellen Einzäunung umschlossen. Auf der anderen Seite befinden sich Gebäude mit rechteckigem Grundriss auf Pfählen oder Balkenrahmen mit Wänden aus Flechtwerk oder Brettern und einem mit Schindeln oder Stroh gedeckten Satteldach, die eng aneinander liegen und nach dem Seeufer ausgerichtet sind. Da das Aufgehende der Pfahlbauten unbekannt ist, sind Aussagen über das Aussehen dieser Häuser schwierig. Der Grundriss zeigt jedoch nie eine Apsis, und zwischen den Gebäuden ist nicht unbedingt Platz für Dächer, die bis zum Boden reichen. In Nola ist ein Grundmodul etwa 7 m lang und 4.2 m bis 5 m breit. In den Pfahlbausiedlungen schwankt die Breite der Häuser – oft die zuverlässigste Dimension – zwischen 4.2 m und 5.3 m in Concise Dorf E12, zwischen 4.2 m und 4.6 m in Concise Dorf E11, zwischen 3.8 m und 4.2 m in Zürich Mozartstrasse Dorf B, um die 4.2 m in der Siedlung Forschner. Diese wenigen Beispiele aus frühbronzezeitlichen Siedlungen scheinen auf die Verwendung eines Masssystems hinzuweisen, das Emilio Castaldo mit dem römischen System in Verbindung bringt, welches auf Körperlängen beruht: Finger, Handbreite, Elle, Fuss, Schritt, Doppelschritt. So könnte die Breite eines Hauses sowohl nördlich als auch südlich der Alpen grob drei Doppelschritte betragen, während die Länge flexibler ist. Zwischen den Unterschieden und den Gemeinsamkeiten liessen sich noch viele weitere Beispiele anführen. Abschliessend lässt sich sagen, dass die Lektüre der Monografie von Nola Croce del Papa aufgrund des aussergewöhnlich guten Erhaltungszustands der Befunde und Funde die frühbronzezeitliche Epoche viel lebendiger erscheinen lässt und uns dazu veranlasst, tiefer zu hinterfragen, wie das Leben der Menschen nördlich der Alpen ausgesehen haben mag.

Mireille David-Elbiali, Übersetzung Ellen Thiermann

Alix Barbet, *Coupoles, voûtes et plafonds peints d'époque romaine. Ier-IVe siècle apr. J.-C.* Paris 2021. 365 p., 456 fig., 2 pl. (cartes).

Pionnière de l'étude de la peinture murale romaine fragmentaire, fondatrice du Centre d'étude de Soissons consacré à cette discipline et à l'origine des associations française et internationale y relatives, Alix Barbet livre sous ce titre un nouvel outil de travail, dans la ligne de ses ouvrages précédents (*Peintures murales de Tunisie*, en 2013 ; *La peinture murale en Gaule romaine*, en 2008 et *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, en 1985, réédité en 2009). Les travaux d'Alix Barbet sur les plafonds et voûtes ne datent pas d'hier : elle y fut confrontée dès les débuts de son activité et proposa de premières analyses générales à partir du début des années 90. Retenons ici une contribution sur « La peinture des plafonds et des voûtes à Rome, Herculaneum, Stabies et Pompéi », dans les actes du colloque *Ercolano 1788-1988, 250 anni di ricerca archeologica*, Rome, 1993, et une seconde, intitulée « Les compositions de plafonds et de voûtes antiques. Essai de classification et de vocabulaire », dans ceux du colloque international organisé sur ce thème à Budapest et Veszprém, parus en 2013. En 1997 paraissait dans le Bulletin de liaison n° 12 du Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons (CEPMR) une typologie sur les systèmes décoratifs à réseau, fréquents en couvrement de pièces. D'autres articles abordant des aspects particuliers ou plus restreints émaillent sa bibliographie, et le sujet n'est évidemment pas oublié dans les monographies susmentionnées.

L'ouvrage dernièrement paru se veut la synthèse de toutes les observations récoltées au fil du temps, ainsi qu'un survol le plus complet possible des vestiges de décors de couvrement connus sur l'ensemble des territoires passés à un moment ou un autre sous domination romaine. « Plus de quatre cents décors sont étudiés, photographiés, dont certains ont disparu, détruits ou volés. Sur les deux cent quarante-quatre sites dont proviennent ces peintures, cinquante-six sont issus de la Gaule » (extrait du quatrième de couverture). Ajoutons que, dans ce panorama, les décors découverts en Suisse sont au nombre de vingt-quatre, soit en dessous de leur nombre réel, comme on le verra plus loin.

L'ouvrage débute avec les approches techniques liés aux couvrements et à leur décor (chapitre 1) : la définition de douze catégories de couvrements en fonction de leur forme, aboutissement de la typologie proposée en 2013, ici adaptée (voûtes en berceau 1, d'arêtes 3, à plates-bandes 6, combinées 11, plafonds plats 2, à plates-bandes 7, à pans inclinés 8, irréguliers 12, plafond et voûte combinés 9 et à décrochements 10, coupoles et culs-de-four 4, cônes 5) ; les questions de réalisation du support des peintures (composition des mortiers et moyens d'accrochage à la structure architecturale) ; la réalisation du décor enfin (tracés préparatoires, modalités d'exécution de la peinture). Les chapitres suivants abordent directement les types de décors : les décors à caissons (chapitre 2), les décors à réseau (chapitre 3), les *vela* et draperies (chapitre 4), les compositions libres (chapitre 5), trois types de compositions géométriques, à bandes et bordures concentriques prédominantes (chapitre 6), à cases juxtaposées ou écartées symétriques (chapitre 7), centrées à diagonales et médianes affirmées (chapitre 8) ; enfin un dernier chapitre (9) rassemble des compositions trop incomplètes pour être attribuées à l'une des catégories définies.

Chaque chapitre est introduit par quelques lignes donnant l'origine graphique du type de composition, puis les décors font l'objet d'une notice de cinq lignes à une page, selon leur importance ; ils sont généralement illustrés, soit par une photo, soit par un dessin de restitution extraits de leur publication d'origine ou obtenus de collègues. Les décors bien préservés sont illustrés par des photos de l'auteur. Lorsqu'ils présentent des variantes suffisamment claires, les décors sont classés en sous-catégories : ainsi les systèmes à réseau reprennent sous une numérotation propre à l'ouvrage les 25 types définis dans la typologie du bulletin n° 12 du CEPMR, augmentés de deux nouvelles entrées ; le *velum* et les draperies sont répartis en cinq sous-catégories, les compositions libres de même. Une brève conclusion donne les caractéristiques majeures de la catégorie ou mentionne des inédits de dernière minute.

La conclusion générale, en suite du chapitre 9, relève divers constats ressortant de ce corpus de 600 entrées, dont 200 n'apparaissent pas dans l'ouvrage mais n'en n'ont pas moins été examinées : relevons ici la prédominance des voûtes sur les plafonds, à relativiser toutefois tant une part d'entre elles provient du domaine funéraire, généralement mieux préservé ; l'emploi convergent de schémas décoratifs similaires en couvrement et en mosaïques de sol, en particulier les caissons, les systèmes à réseau et les compositions centrées ; quelques réflexions sur les thèmes figuratifs. L'auteur note également les limites de sa synthèse, excluant des catégories comme les décors d'arcades et d'*arcosolia*, de niches, d'embrasures de fenêtre ou de porte.

Des annexes complètent l'ouvrage : un « catalogue des œuvres » consistant dans la liste des figures donnant le site et la provenance de l'illustration, un glossaire, une bibliographie. Les index regroupent, dès p. 351 : les planches A, cartographiant les sites funéraires abordés, et B, cartographiant les sites du monde des vivants ; les noms de lieux, avec leur numéro renvoyant aux planches A-B ; les noms célèbres antiques et des entités ; enfin 22 noms de personnes modernes (liste peu compréhensible face au nombre d'auteurs).

L'ouvrage se présente donc comme un genre d'inventaire, permettant une vue d'ensemble et, au moyen des notices de chaque décor classé selon sa composition, une insertion dans des séries pouvant donner ainsi des indices de diffusion de tel ou tel type de composition, des datations, des usages préférentiels, etc.

On déplorera toutefois que, comme dans l'ouvrage sur les peintures de Tunisie, la part analytique soit réduite, par rapport en particulier à l'ouvrage sur les styles pompéiens qui, tout en faisant la part belle aux descriptions, nécessaires pour cerner l'organisation des systèmes décoratifs, n'en développait pas moins des commentaires généraux plus amples. Pour sa défense, le corpus campanien est abondant et largement plus complet, quant à ses surfaces préservées, que les décors provinciaux et, a fortiori, les couvertures, quasi systématiquement effondrées.

Mais dans ce parcours ne subsistent pas moins quelques ambiguïtés, intrinsèques à certaines catégories de décors, largement connues et déjà antérieurement relevées : ainsi le décor à caissons répétés carrés, hexagonaux ou octogonaux (chapitre 2) comprend en lui-même la notion de système à réseau, objet du chapitre 3 ; lorsque la structure du couvrement et le rendu du motif font expressément référence à une imitation de caissons, le classement est tout à fait justifié ; mais qu'en est-il de schémas par exemple hexagonaux ou octogonaux uniquement décoratifs, sans profondeur des éléments constitutifs marquant la structure architectonique ? Nous les classerions plutôt dans le chapitre suivant.

Celui-ci propose deux types (cercles ni tangents ni sécants, p. 85, et carrés et losanges, p. 120) dont la pertinence reste à vérifier à notre sens pour le premier, en l'état des fragments. De même la classification des *vela* et draperies (chapitre 4) pose problème dans la mesure où des différentes catégories définies, plusieurs ne s'étendent pas à l'ensemble de la composition, mais ne concernent qu'un motif – central ou de bordure – conjugué à un schéma pouvant ressortir des catégories de composition géométriques présentées dans les chapitres 6 à 8.

Pour les décors de couvrement découverts en Suisse, quelques remarques. La notice du décor du *mithraeum* de Martigny VS, p. 295, mélange deux décors : l'un géométrique sur lattis de bois, qui couvrirait les banquettes du sanctuaire, l'autre à fond blanc, ici reproduit dans une solution d'attribution au plafond, mais que la finesse de l'enduit (seul l'intonaco est conservé) pourrait situer également en haut de paroi. De même, à Vallon FR (n° 230), p. 87, le décor n'orne pas un intrados mais bien une voûte couvrant tout le couloir 2, lequel sert d'antichambre à la salle 1 « à la grande mosaïque ». On regrettera l'absence du plafond de couloir de la *villa* de Bümplitz BE et de certains systèmes à réseau provenant par exemple d'Orbe VD-Boscéaz ou de Schleinikon ZH, non moins douteux en plafond que ceux de Frauenkappelen BE, d'Augst BL *insula* 3 et de Cheseaux VD inclus dans le corpus. De même, le complexe plafond de Pully VD, combiné à une voûte surbaissée centrale, fait étonnement défaut. Des erreurs apparaissent entre et dans le texte, l'index

de la planche B et l'index des noms : le site de Colombier NE (n° 75) est listé sous Le Colombier (et en Suisse – sic !, idem en description p. 73), celui de Marly (n° 131) est situé en France dans l'index, en Belgique sur la carte, alors qu'il s'agit bien de la *villa* fribourgeoise des Râpettes (p. 94 et p. 360) ; la *villa* de Münsingen BE (n° 146) est située en Allemagne dans sa notice, p. 158, mais correctement ailleurs, tout comme celle de Wetzikon ZH-Kempten (n° 238) dans l'index, mais correctement située sur la planche B ; Vallon FR (n° 230) est renvoyé aussi à Wetzikon dans l'index des noms de lieux. Le tombeau de Nehren (D) n'est pas pointé sur la bonne carte (pl. B au lieu de pl. A).

Au niveau bibliographique, la sélection suisse est trop restreinte et occulte certains ouvrages comme le catalogue de Drack de 1986–88, la monographie sur la *villa* de Pully et la thèse du soussigné : l'auteur a pris apparemment le parti de ne citer que les premières publications de certaines peintures, non leur réexamen ultérieur, ou de privilégier, par rapidité de travail, les siennes où sont reproduites des peintures « suisses » : ainsi la restitution du plafond de l'*insula* 7 d'Avenches tiré, p. 37, fig. 41, et p. 322, de Barbet/Douaud/Lanièce 1997 au lieu de remonter aux publications originales de Fuchs. La notice bibliographique pour l'*insula* 36 d'Augst, dont le renvoi, p. 131, note 131, est fautif (Bugard pour Bujard) et débute par Fuchs, est listée p. 341 sous Bujard.

Ce sont des imperfections difficilement évitables lors du traitement d'un corpus d'une telle ampleur, mais qu'une relecture plus attentive aurait évitées et dont on espère qu'elles ne s'étendent pas à l'ensemble de l'ouvrage !

Il n'en reste pas moins que, comme ses précédents livres, le nouvel opus d'Alix Barbet s'inscrit parmi les manuels incontournables désormais dans le domaine de la peinture murale, même s'il n'exclut pas dans un deuxième temps, et en toute bonne méthode, le recours à la bibliographie d'origine. C'est un outil de travail abondamment illustré, permettant une recherche comparative efficace, atteignant ainsi son objectif d'offrir une vision générale des décors de plafonds, voûtes et coupoles du monde romain.

Yves Dubois